



## Franceschi 007

**Roman.** Cela fait quarante ans que Patrice Franceschi (*photo*) combat sur tous les fronts, les physiques, les philosophiques, façon Bob Morane, «*aventurier contre tout guerrier*». A l'heure où le capitaine de la «*Boudeuse*» travaille à l'ouverture d'une Villa Médicis dans le Kurdistan syrien (*cf. p. 156*) et près de la ligne de front avec Daech, et où il fait le pari des lumières de la culture contre l'obscurantisme des dogmes, voici que surgit un roman mettant en scène deux agents secrets s'affrontant pour la possession du dossier le plus incroyable de

l'histoire de l'espionnage et ne disposant que de la puissance des mots pour l'emporter. Après vingt ans de traque, dans un rade gluant de Madagascar, Monsieur O et Monsieur K se mesurent. Un Berretta 92 est posé sur la table, mais pas une goutte d'hémoglobine. Des éclats d'intelligence, plutôt. Ces deux-là manipulent, ironisent, trahissent les vanités et tricotent la vérité, celle de l'Alpha, le fameux dossier. «*Il est impossible de connaître la vérité si l'on ne sait pas d'abord que l'on vit dans le mensonge*», dit l'un, et sur ce point ils sont d'accord. Dès lors, seuls leurs neurones enverront leurs rafales. Comme dans l'Apocalypse de Jean, celui qui possédera enfin l'Alpha détiendra-t-il aussi l'oméga ? C'est la question posée par ce roman d'espionnage philosophique qui prouve que les agents secrets, quand ils sont dépeints par le Prix Goncourt de la nouvelle 2015, ont autant biberonné Aristote que James Bond ■ M. D. I.

«*Il est minuit, Monsieur K*», de Patrice Franceschi (Points, 198 p., 12 €).